

Christophe Manon

# Au nord du futur

**NOUS**  
MMXVI



**au nord du futur**



« Enfin les ombres, messagères du possible, ne sont pas seulement héritage de l'histoire, 'objectivement' offert à tous et dont tous pourraient disposer à volonté; elles sont aussi et surtout notre œuvre à chacun de nous, la projection de nos refus, de nos regrets, de nos désirs, de nos attentes. Du coup elles peuplent la distance qui nous sépare de la réalité; plus exactement, elles produisent cette distance; elles creusent jour après jour cet écart ténu qui soustrait à la nécessité, qui nous conserve un avenir imprévisible et qui est donc pour nous condition de la vie comme de la liberté. »

EMMANUEL TERRAY



NOUS N'ÉTIENS RIEN qui  
pourrait dire le sol fumant les neiges écarlates l'air  
ocreux ni tout à fait serein l'odeur  
noire des rêves éparpillés doucement nos mains  
doucement frôlaient les hémisphères et aucun temps aucun  
nom volontaires aux silences si étroits comme si  
les murs les muscles les  
syllabes comme si nous avions soudain choisi  
quel froid circule dans les vertèbres quelle  
lumière soudain branlante où nous marchions plus vieux et  
    pourtant et de vies  
si nombreuses éphémères et pourtant pourtant si bien dressés  
    les uns  
contre les autres reste  
que nous prenions nos rires pour de l'acide de minces filets  
d'orgueil à nos squelettes  
pendus.

NOS GESTES ÉTAIENT de pierre nous avions  
appris nos douleurs par cœur nos silhouettes tournaient tournaient où  
sommes-nous que sommes-nous  
devenus maintenant peut-être  
eut-il fallu plier l'échine l'époque est à son comble la guerre  
guette mais nous sommes inlassablement sur la piste de ce que  
nous supposons  
être habiter le présent nous remplissons  
de notre légère existence les objets que nous touchons mais nous  
ne savons  
pas ne savons pas  
quel territoire défricher quel  
horizon donner  
à nos espoirs.

NOUS ÉCRIVIONS sur des murs  
de prisons parlions à travers les canalisations à d'autres  
comme nous incarcérés rien  
n'est perdu saisissant l'insaisissable nous bâtissons  
d'écume lumineuse ce qui  
survient toujours comme un  
événement nous adressons aux morts des saluts  
amicaux d'un geste tendre nous les enveloppons de paroles  
réconfortantes ne sommes-nous pas  
égaux debout sous un même gibet étrangers  
cependant les uns  
aux autres portant fardeau  
de silence.

NOUS SOMMES ALLÉS sommes  
allés au-devant de nous-mêmes ne craignant ni la fatigue ni  
les épreuves nous cherchons asile pour nos exils intérieurs des replis  
stratégiques traversant des nuits plus nocturnes que la nuit tel  
qui marche et déploie son pas nous avons vu  
les usines désaffectées vu  
les industries pétrochimiques usines à gaz centrales électriques  
réacteurs nucléaires vu  
la domestication des êtres le contrôle des flux migratoires le bitume  
brûle nos semelles respirer notre seule vertu respirer  
non pas un renoncement respirer  
sans heurts sans déchirement du temps certains  
attendaient la promesse de nouveaux  
possibles mais personne jamais  
n'est venu personne  
n'a déclenché l'alarme.

NOUS TENTIONS DE TENDRE l'oreille  
au temps et de le faire entendre nous imaginions  
des fictions pour travestir le réel pour  
ne pas être poursuivis par nos ombres berçant  
notre infini nous cherchions à capturer la vie dans nos livres mais  
comment *garder mémoire d'un éblouissement* il n'y avait que  
des mots qui s'ajoutaient à d'autres mots l'envie désespérée  
d'éternité et d'absolu qui  
bouleverse nos cœurs *une poussière à la fin répandue  
sur toutes choses* et  
cela aussi n'était qu'une forme de torpeur pareille  
à ces blessures qui nous sont antérieures mais  
tenir il le faut accepter la splendeur du sensible car  
que le monde est grand  
aux yeux de nos souvenirs  
que le monde est petit et cependant  
plein de grâce et  
comme il vacille.

NOUS N'ÉTIONS RIEN glissant  
au-dessus des cimetières parcourant la planète et son disque  
électrique métal silex sa face soudain  
changée soudain mouvement nous étions  
mobilité circulation vitesse et néons  
qui vibrent sous les ongles sous les paupières moteurs rouages huile  
graisse carburant un assemblage  
de muscles tendons os cartilages articulations parlant  
la langue du côté où  
nous marchions en compagnie des morts le sang vibrant collé  
au sommeil verticale notre circonférence vertical  
le corps indéchiffrable vacillant dans le vent déployé complices  
peut-être  
d'un jour nouveau perchés haut hors  
de toute crainte ignorant  
quand cela commença.

AFFAMÉS D'UN AMOUR vrai mais  
trop beau nous sommes allés au bout de la réalité rampant  
en compétition avec la pourriture suivant  
le long chemin qui conduit au présent libres de toute  
prière couvés par le soleil nous sommes réfugiés dans la  
tanière  
des souvenirs nos visages s'évaporaient il nous fallait  
traquer les signes traquer  
revolver au poing les fossoyeurs du visible produire  
des formules inédites frottant  
nos grammaires comme pour y mettre feu élaborant des fictions  
indéchiffrables frayant un passage entre  
silence et discours saisis  
d'un haut frisson au seuil  
de l'advenir.

LES TORTIONNAIRES OUVRAIENT des plaies  
au fond des océans nous n'entendions pas  
le cri fermé dans les mâchoires déchiquetées des poissons ni  
les soleils décapités nous jetions à terre leur noble sang il n'y avait  
plus de nom pour ce qui poussait maintenant  
la verdure nous l'aimons exubérante et grasse les animaux  
couleur de pluie même les morts nous les prenons dans nos bras  
comment  
sera l'amour à la fin des âges à la clarté des feux devenus  
immobiles saura-t-il se réconcilier dans un baiser fleurir en  
bouquets de paroles qui  
s'envolent et disparaissent  
disparaissent dans le silence lui-même volant et  
disparaissant et son bruit se résorbe  
et se mue en chair.

ÉTRANGERS DANS LA LANGUE écartelés  
entre deux siècles les pieds *au nord du futur* nous savons  
le goût du désastre où quelque chose de stellaire a disparu  
    puisqu'on ne peut arrêter  
la chute des astres et sur nos lèvres la cendre qui fut s'élevant dans  
    l'air rouge du matin où désormais s'enlisent  
nos espérances la mort  
nous fauche-t-elle dans l'indifférence ou bien  
en nous parlant doucement avec autant  
d'amour qu'elle peut expliquant ce qu'elle fait et  
pourquoi elle le fait et se dérobe-t-elle  
la terre sous nos pieds faute  
de l'avoir aimée.

NOS CORPS sont devenus  
syntaxe il nous faut déchiffrer la physique  
des rêves notre conscience est-elle autre chose  
qu'une banderole de brume et de silence pendant  
les grandes poussées de gel un portrait de sang sur la neige qui  
fond à la lumière  
du jour ne sommes-nous pas  
*éleveurs de poussière* gardiens d'une parole fidèle contagieuse et  
qui prolifère n'avons-nous pas  
vive et tenace la *passion du réel* imprenable  
est notre forteresse longtemps  
nous avons lutté longtemps  
nous sommes restés debout guettant  
dans le mugissement de la masse poreuse du temps le bruit  
qu'il fait et comme il se déchaîne comme il  
déploie sa science.

## Table

<b>CHAPITRE 1</b>	
Au nord du futur	7
<b>CHAPITRE 2</b>	
Au milieu de la nuit, le jour	37
<b>CHAPITRE 3</b>	
Cela	79